

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c. Faits divers: 50 c.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

COURSES DE PARIS

Table with 2 columns: Item (e.g., 3 0/0, 4 1/2, Emprunts) and Price (e.g., 68 85, 77 75, 105 70).

DEPECHE COMMERCIALES

(Service particulier du Journal de Roubaix) New-York, 13 juin. Change sur Londres 4.87 0/0; change sur Paris 5.14 1/4.

ROUBAIX 13 JUIN 1876.

Bulletin du jour

Les déclarations faites par M. Disraeli aux Communes, ont ramené dans les esprits une sécurité que les articles du Times et les dépêches de Berlin avaient un moment fait disparaître.

sera traité comme un fantôme qui a inquiété le monde sans motif. Les deux journaux que nous venons de citer proclament également leurs tendances pacifiques, mais dissimulent à peine leur besoin d'échanger des menaces conditionnelles.

Une Statue ?

George Sand a été inhumée, samedi, sous les ombrages de Nohant, où elle est née et où elle avait exprimé le vœu de mourir. L'église catholique, qui a des pardons maternels et sublimes, a demandé pour elle le repos éternel, ce repos qui sera pour l'écrivain célèbre une immortalité.

Qu'on glorifie le nom de cette femme-homme qui fut le plus grand prosateur de notre temps; qu'on couvre son nom de toutes les fleurs de la rhétorique; qu'on exalte son prodigieux talent, sa forme séduisante, les élans étonnants de sa pensée, et cette limpide enchanteresse qui répand tant de charme et d'éclat sur tout ce qu'elle a écrit, rien ne saurait être plus juste.

Mais lui élever une statue au nom de la nation, rendre tout un pays solidaire non-seulement de sa renommée littéraire, mais encore de l'immortalité profonde de beaucoup de ses écrits, c'est là, une générosité irréfléchie, devant laquelle l'admiration s'arrête et contre laquelle il convient de protester.

En effet, la génération actuelle a lu les livres de George Sand; le mal qu'ils ont pu faire est accompli; les éloges qu'ils ont inspirés sont acquis; mais la statue se dressera devant l'avenir. Or, qu'enseignera-t-elle? Elle enseignera, au nom de la nation, ce que les ouvrages de l'écrivain célèbre contiennent; les livres seront le commentaire de la statue; c'est en eux que la génération qui grandit cherchera l'explication de cette glorification en bronze ou en marbre.

Avant tout, il faut donc se demander ce qu'elle y trouverait. Dans les livres de la jeunesse de l'auteur, comme Lélia, Indiana et Valentine, hommes et femmes liront les tableaux les plus enivrants de l'adultère; ils y apprendront que le devoir n'est rien et que la passion est tout.

où M. Gambetta mène les républicains? — La question est naïve. M. Gambetta les mène à sa présidence. Sa politique n'est pas plus compliquée que cela.

Elle se résume dans un mot: Arriver au pouvoir. C'est là la base fixe de toutes ses aspirations. Si l'on veut retrouver l'unité de sa conduite, qui paraît si peu une, on n'a qu'à s'orienter sur ce point et l'on s'expliquera facilement comment, après avoir joué les « fous furieux » après avoir pris une attitude qui a fait dire, un peu naïvement, à M. Grévy: « Gambetta mourra dans la peau d'un imbécile... » ce même Gambetta est devenu le plus timoré des réformateurs, renvoyant l'examen de toutes lois importantes aux calendes grecques et repoussant l'amnistie.

Quand M. Gambetta n'était rien, il a plaidé pour Deslezcluze afin d'être quel que chose: c'est-à-dire député de Belleville.

Quand il a été député de Belleville, il s'est fait l'orateur de la guerre nationale, comme rendre possible dans un gouvernement de défense nationale.

Devenu ministre de ce gouvernement, il s'est montré à MM. Trochu et Jules Favre comme le représentant de leurs idées pour être envoyé en province, à appliquer leur politique.

Quand il a été à Tours, il s'est constitué dictateur.

Quand il a été dictateur, il a proclamé la guerre à outrance, parce qu'il voyait là le moyen de prolonger sa dictature et de survivre au gouvernement « capitulaire » de Paris.

Après la guerre, il s'est éloigné de Paris où l'on avait proclamé la Commune, il se recueillait.

Il s'agissait pour lui de refaire une situation trop vite perdue.

On sait après bien des tâtonnements de quel côté il a dirigé son action.

Un moment, c'était après les élections du 20 février, — il a cru avoir réussi, et il convoquait sa réunion plénière qui devait être l'instrument de sa nouvelle fortune. Il se trompait.

Il doit attendre encore.

Radicaux et modérés ne se sont pas prêtés aussi docilement qu'il l'espérait à ses vues personnelles.

Il est patient et croit avoir le temps pour lui.

Il est convaincu qu'à un jour marqué il sera à la tête de cette République; porté par les Bellevillois, dont il a juré de ne jamais se séparer, et porté également par les modérés, auxquels il a donné pour gages ses votes contre l'amnistie.

Voilà où M. Gambetta mène les républicains. Toute la question est de savoir si les républicains veulent refaire la fortune de cet heureux Génois, naturalisé Français.

Courrier parisien.

12 juin 1876. La journée du Grand Prix a été favorisée d'une température assez fraîche, qui s'est adoucie dans les dernières heures de l'après-midi.

Le mouvement des parieurs se circonscrivait au salon de courses, d'abord, et sur un coin du boulevard, entre la rue de la Chaussée d'Antin, la rue du Helder et la rue de Choiseul.

Faut-il donner encore une dernière preuve que le Grand Prix est, pour les neuf-dixièmes des Parisiens, un prétexte à déplacement et nullement une solennité qui passionne? Sitôt que la dernière course est c'osée, dès que le grand défilé des voitures a commencé, — ce défilé qui est, à vrai dire le principal spectacle de la journée, — pas un cri, pas un mot, pas un drapeau, pas une affiche piquée au bout d'un bâton, pas une étiquette ne vous annoncera, à vous promeneur paisible des Champs-Elysées, de la rue Royale ou du boulevard, le nom du vainqueur.

Silence complet, mystère impénétrable. Si vous êtes curieux de connaître ce nom, il vous faudra le demander à un témoin, qui attendra les dernières nouvelles d'un journal du soir. A Epsom au retour du Derby, sur tout la route, jusqu'à Londres, le nom du vainqueur est jeté à tous les échos d'alentour, et le soir il n'est pas un seul bourgeois, un seul Anglais, en un mot, qui n'ait su, dès le premier moment, ce nom glorieux. Je puis me tromper, mais je gagerais volontiers qu'hier soir plus de cinq cent mille Parisiens se sont couchés sans connaître le nom de Kisser et sans s'en inquiéter autrement. — DANCOURT.

CHRONIQUE

Hier, la commission supérieure plénière de l'Exposition de 1878 composée de 40 membres, s'est réunie pour la première fois au ministère des travaux publics, sous la présidence de M. de Teisserenc de Bort, dans le but d'examiner le plan définitif arrêté par la sous-commission.

Le travail de la sous-commission a été accepté à l'unanimité en ce qui concerne le palais principal du Champ-de-Mars, le Trocadéro et l'abaissement des quais. La commission supérieure a arrêté que sa sous-commission se réunirait vendredi prochain pour étudier de nouveau le projet d'agrandissement du pont d'Iéna. Le reste acquis, toutefois, que le pont servira de communication entre le Champ-de-Mars et le Trocadéro. Quant au projet d'agrandissement, il faut, pour le mettre à exécution, que la ville et l'état se soient mis d'accord à ce sujet.

Le comte de Flandres a quitté Paris dimanche soir se rendant à Bruxelles.

Le grand duc Michel de Russie assistait dimanche à la représentation du Tour du Monde au Châtelet.

Ibrahim-Pacha et Foad-Bey, fils du Khédivé, accompagnés d'Ibrahim-Bey, neveu de son Altesse et fils de Mustapha-Fazil-Pacha, ont quitté hier après-midi Alexandrie pour se rendre à Vichy, où ils arriveront le 19. Leurs professeurs les accompagnent. Aucune réception officielle, d'après le désir du Khédivé, n'aura lieu.

M. J. B. Biaine, président (speaker) de la chambre des représentants des Etats-Unis, est tombé malade subitement hier soir et est resté cinq heures sans connaissance. On annonce qu'il va mieux.

Le Français assure que M. Buffet accepte définitivement la candidature qui lui a été offerte pour le siège sénatorial de M. Ricard.

Le conseil des ministres a tenu une réunion chez M. Dufaure. Il a discuté la loi municipale et maintenu le projet du gouvernement, de la nomination, par le gouvernement, des maires dans les chefs-lieux de canton.

Il a donné son adhésion à la nouvelle candidature de M. Renouard, comme sénateur inamovible.

Un grand déjeuner a eu lieu hier matin à l'hôtel de la présidence, à Versailles, en l'honneur du grand duc et de la grande duchesse Michel de Russie. Les autres invités étaient le prince Wittgenstein, attaché militaire de Russie, le prince Troubetzkoi, le prince Tolstoï, grand maréchal, le duc Decazes, le général de Cissey, les généraux Greeley, Rivière, d'Espouille, d'Abzac, etc.

Pendant le déjeuner, la musique du 1er régiment du génie a joué l'air national russe et d'autres morceaux.

Dans la matinée, le grand-duc Michel était allé avec le maréchal de MacMahon visiter l'école de St-Cyr.

La Post de Berlin, annonçant que l'empereur d'Allemagne partirait le 13 juin, pour Ems, déclare que les bruits qui ont couru d'une mésintelligence entre l'Allemagne et la Russie sont absurdes, que les relations amicales des deux puissances n'ont pas été troublées et que la situation politique ne peut donner lieu de ce côté, à aucune inquiétude.

On écrit de Toulon, le 10 juin, au Petit Marseillais: « Les armements se poursuivent avec activité au port. La Pique ira lundi en rade et le Renard le 12 du courant. Le Ducoudré n'attend qu'un ordre pour effectuer son départ; on suppose que sa destination sera le Levant. »

Le ministre a demandé la liste exacte des bâtiments transports en état de prendre la mer dans un court délai, si besoin était. Ces bâtiments sont au nombre de 9 et pourraient donner passage à 15.000 hommes au moins.

L'ordre est arrivé d'activer la production du biscuit dans notre port; en conséquence la fabrication de nuit de cet aliment a été ordonnée à la manutention de la marine.

L'anniversaire du débarquement de l'armée française à Sidi-Feruch, a été célébré le 11, à Alger, par un Te Deum solennel qui a été chanté sur la Place du Gouvernement, en présence du gouverneur général, des autorités civiles et militaires et de la garnison.

On évalue à vingt mille hommes environ, le chiffre des troupes qui prendront part à la grande revue de jeudi